

Le Numéro Cinq Sous



Le Numéro Cinq Sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS. 1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 26 FEVRIER 1909. 82ème Année.

LA QUINZAINE FANTASISTE.

Le "Figaro" publiait lundi dernier un article aussi touchant que délicat sur le sort douloureux parfois réservé aux animaux. Personne ne comptait plus que moi aux misères des bêtes, et je me suis répété souvent l'admirable pièce de Victor Hugo, laquelle commence par ces beaux vers :

Le pesant chariot porte une énorme pierre, Le limonier suant du mors à la croupe. Tire et le roulier touffé et le plâtrier Monte, et le cheval triste à la saut-trail en saul-

J'ai même possédé à ma sortie du collège un pauvre chien échappé des caves du Collège de France, où il attendait qu'on vint le chercher pour le vivisecter. Des membres de l'Académie des sciences devaient lui couper une patte et la lui planter ensuite dans le dos pour voir si cette greffe réussissait. Je partage donc, sur la douceur des traitements à appliquer à nos frères inférieurs, toutes les idées de M. Abel Bonnard. Je fais simplement observer au jeune et charmant poète qu'en réalité la société est pour eux infiniment plus indulgente que pour les humains. Si un chien vous mord, vous allez vous faire panser chez le pharmacien, sans songer un seul instant à traduire votre agresseur en police-corrective. On n'a jamais vu un cheval passer en Cour d'assises pour avoir tué son cavalier en le jetant par terre. Quand un lion se donne la satisfaction de dévorer son dompteur, le directeur de la ménagerie remplace le dompteur, mais il se garde soigneusement d'immoler le lion qui lui a coûté si cher et qu'il ne remplacerait que moyennant une grosse dépense, tandis que des dompteurs, on en trouve tant qu'on en veut.

La tendresse pour les bêtes offre ceci de dangereux qu'on ne peut savoir où elle s'arrêtera. Un écrivain anglais connu, M. Leny Collins, n'a-t-il pas eu l'idée de créer à Bixion un bureau de nourrices pour chiens ; de nourrices sèches, je suppose. Et le règlement de la maison spécifie la façon dont elles seront tenues de leur donner le biberon et de leur administrer les remèdes en cas de maladie. M. Collins ne dit pas si ces remplacements porteront, comme presque toutes chez nous, un uniforme spécial : bonnet de dentelles orné d'un large ruban rouge ou violet descendant jusqu'aux pieds. Si ce système s'accrédite, rien ne sera plus curieux que de voir les intéressants nourrissons allant, traînés dans des petites voitures, s'ébattre dans le jardin des Tuileries. Seulement j'ai peine à me figurer un tourlourou emplantant un flirt avec une nourrice pour chiens.

Cet, pour peu que cette sollicitude envers les animaux se développe encore, il n'y a pas de raison pour qu'un humanitaire ne fonde à son tour un institut pour rats blancs, pour mulots ou pour taupes. Je me rappelle cette pauvre Louise Michel, dont la bonté s'étendait sur toute la nature, qui, ayant à la presqu'île Durand reçu d'un déporté tout un grand panier de petits pois que ce fidèle partisan avait mis trois mois à faire pousser, les donna immédiatement à une chèvre qu'elle avait adoptée et pour laquelle elle se privait de son pain. Elle nous révérait d'ailleurs bien d'autres surprises. Nous la trouvâmes un jour dans sa cave, les bras, ordinairement plutôt maigres, gonflés par les piqûres de moustiques comme de petits dirigibles et rouges comme des aubergines.

Pris de pitié pour les souffrances abominables qu'elle devait endurer, je lui offris une boîte de ces cônes de pyrèthre qu'on appelle des "fidibus" et dont on se sert dans le Midi pour exterminer ou chasser ces odieux insectes. A cette proposition cordiale elle fit alors la réponse suivante que je livre aux méditations de la Société protectrice des animaux :

— Oh non ! je vous remercie. Ces pauvres petites bêtes, il faut bien qu'elles se nourrissent.

Voilà comment après avoir recruté des nourses pour les caniches, on peut arriver à prendre

des moustiques en sevrage. Ce qui provoque tant de sympathies pour les chiens, c'est surtout la loyauté de leur attachement. Leur évidente bonne foi et la sincérité de leurs caresses comparée à la fourberie inhérente à la race humaine. Heureusement il paraît que ça va changer et que le mensonge est sur le point de disparaître de la surface du globe, où il a jusqu'ici tenu une si grande place. Deux professeurs qui, hélas ! ne sont pas Français, MM. Jung, de Zurich, et Petersen, de New-York, ont inventé un instrument grâce auquel aucun des mouvements de notre âme ne leur échappera. Cet appareil, qu'ils ont nommé "psychomètre", consiste en deux pôles, l'un de zinc, l'autre de charbon, communiquant électriquement avec une lampe allumée. Si quand vous avez posé la main à chaque bout, la flamme monte, vous avez dit la vérité. Si elle descend, vous êtes convaincu d'imposture. Il paraît que l'émotion que toute personne éprouve au moment de mentir produit ce phénomène.

Seulement beaucoup de gens ont pris des mensonges une telle habitude, qu'ils vous les débitent sans émotion aucune. Or alors des femmes comme Mme Steinhilfer feraient du premier coup éclater le psychomètre. Cette découverte scientifique rappelle vaguement la vieille chanson de Désaugiers, "la Trille de sincérité" dont le vin forçait ceux qui en buvaient aux plus compromettants aveux. Si le psychomètre donnait les mêmes résultats, ce serait terrible. La mauvaise foi étant, comme l'a dit Nator Roqueplan, l'âme de la discussion, il n'y aurait plus de discussion possible. Et que deviendraient les candidats dont le métier est de faire à leurs électeurs un tas de promesses dont ils sont résolus à ne pas tenir une seule ? Vous figurez-vous un ministre à qui on apporterait l'appareil de MM. Jung et Petersen au moment où il vient d'annoncer à la Chambre qu'il étudie un grand projet de diminution d'impôts, et qui, après avoir posé ses mains sur le zinc, se verrait contraint de déclarer qu'en réalité, loin d'essayer de diminuer les impôts, il ne travaille qu'à les augmenter ?

Si les deux inventeurs comptent faire fortune dans le commerce de leurs machines à sonder les âmes, j'ai bien peur pour eux qu'ils n'en vendent pas beaucoup. Dès qu'il en entrerait une dans une maison, la dame du logis, qui ne tiendrait pas à révéler l'emploi de son après-midi, s'empresserait de la jeter par la fenêtre. Et monsieur lui-même, après l'avoir expérimentée pendant quelques jours, la reporterait vite au marchand, en lui disant, sans demander son texte :

— Décidément, j'aime mieux ne rien savoir.

La Vérité est en effet si souvent altérée qu'on l'a reléguée dans un puits, probablement pour qu'elle s'y déshabille. On se souvient d'un conte des "Mille et une Nuits" où tous les habitants d'une ville qui ont été convaincus de mensonge sont changés en divers animaux. Par bonheur cette ville n'est pas Paris, sans quoi la capitale de la France ne serait plus qu'un vaste jardin d'acclimatation. Au cas où leurs expériences seraient concluantes, nous ne saurions donc trop conseiller aux deux inventeurs du psychomètre de se cacher à tous les yeux, s'ils ne veulent pas être, comme Orphée, déchirés un jour ou l'autre par les Bscchènes. Ce bizarre instrument ne serait utile qu'à M. Caillaux, puisqu'il lui servirait à obtenir des déclarations véridiques de la part des contribuables soumis à l'impôt sur le revenu, bien qu'il soit passablement difficile de déterminer en quoi consiste la mystère impossible.

Par exemple, on annonce que le célèbre pianiste Paderewski vient, en tapant sur les touches, de se casser un ongle, ce qui l'a mis dans le plus grand embarras pour achever le morceau commencé. Or ses ongles, et conséquemment ses doigts, constituent incontestablement la source de ses revenus. Cela est si vrai qu'il les

a, dit-on, fait assurer pour cinq mille dollars chacun, en monnaie française vingt-cinq mille francs, ce qui pour ses dix doigts donne le chiffre de deux cent cinquante mille francs. Beaucoup de gens se feraient à moins amputer de leurs deux poignets. Il est fâcheux que ce renommé virtuose n'ait pas eu l'idée de faire également assurer son ongle, d'autant qu'il repoussera et qu'il aurait sans aucune perte tiré parti de ce douloureux accident. Sans compter que s'il mettait aux enchères le morceau d'ongle tombé de son doigt, les collectionneurs se précipiteraient en foule pour se disputer cet intéressant souvenir.

Ce que je crains, c'est que notre honorable ministre des finances ne profite de cet accident pour imposer non seulement les pianos, mais les mains des pianistes : dix francs seulement pour le pouce, quinze francs pour l'annulaire. Quant au doigt du milieu, dont on obtient les sons les plus impressionnants, le coter deux louis dans les prévisions budgétaires, n'aurait rien d'exagéré. Et s'il voulait pousser encore plus loin ses investigations, M. Caillaux aurait le droit d'imposer en même temps les yeux des peintres qui ne tirent que de leur manière de voir les moyens de vivre. Les myopes payeraient naturellement moins que les presbytes, mais les lorgnons dont se servent les uns et les autres seraient taxés aussi. On présenterait au contribuable des caractères d'imprimerie de différentes grandeurs et selon qu'il arriverait plus ou moins facilement à les déchiffrer, il verserait au trésor des sommes plus ou moins importantes.

Les chevaux également pourraient tomber sous le coup du nouvel impôt, car il serait souverainement injuste que les chaves subissent le même traitement que les hommes à forte crinière. Le difficile pour l'imposé serait de déclarer exactement le nombre de cheveux qui couvrent sa tête, au risque, s'il se trompait d'un seul, d'être traîné devant les tribunaux pour fausse déclaration aux agents du fisc.

A moins qu'à l'instar de Paderewski nous ne fassions assurer nos cheveux à des compagnies spéciales qui, chaque fois qu'il nous en tomberait un, nous serions redevables d'une indemnité. Je crains tout de même que le précédent créé par le grand pianiste n'ouvre des horizons nouveaux à notre ministre des finances, qui essaierait alors, l'appât venant en mangeant, d'étendre l'impôt sur ceux qui ont leurs trente-deux dents ou des oreilles trop longues ou le nez trop rouge. On pourrait, pendant qu'on y serait, établir une contribution sur les maladies dont l'humanité n'est que trop souvent affligée. Tant sur la tuberculose, tant sur les maladies de cœur et les fièvres typhoïdes. L'appendicite, très à la mode en ce moment, suffirait peut-être à elle seule à bouc et le budget.

HENRI ROCHEFORT.

Les affaires du Maroc.

La tournée d'inspection du général d'Amade.

Le général d'Amade a visité l'autre jour les blockhaus de la ligne de défense de Sétif.

Le général s'est ensuite rendu au monument élevé à Sidi Jebli, en commémoration des combats du 15 janvier et du 6 février 1908. Le monument n'est pas encore terminé.

Le général d'Amade a paru très satisfait des travaux effectués par le garnison pour l'amélioration de Sétif.

Le soir, le général a reçu à sa table les officiers de la garnison. Ensuite les indigènes ont parcouru les rues de la ville, accompagnés de musiciens.

Le général est parti le lendemain pour la kasba de Ben-Andmed.

DEPECHEES

Télégraphiques

AU JAPON.

Tokio, 25 février.—L'"Ashikaga", une société de tisserands, est revenue sur sa décision de ne pas participer à l'Exposition Alaska-Yukon-Pacifique, qui aura lieu à Seattle l'été prochain. Cette décision avait été prise à la hâte il y a quelques semaines, alors que la Législature de la Californie discutait diverses mesures anti-japonaises.

A OMAHA.

Omaha, Nebraska, 25 février.—Plusieurs grecs qui avaient quitté Omaha à la suite des troubles

de dimanche dernier sont rentrés aujourd'hui dans cette ville pour réaliser leur propriété ; tous ces individus manifestent l'intention bien arrêtée de quitter définitivement le Nebraska. La plupart d'entre eux se réfugieront, croit-on, à Chicago.

Le procès des individus arrêtés pendant les troubles commença vendredi devant la cour criminelle.

Tous les inculpés sont en liberté sous caution.

Les avocats des Grecs qui ont été molestés pendant l'émeute et dont les propriétés ont été endommagées par la populace, intentent un procès en dommages à la ville.

Condamnation des Suffragettes.

Londres, 25 février.—Les suffragettes qui avaient été arrêtées la nuit dernière, au moment où elles cherchaient à faire une démonstration devant la demeure du premier ministre Asquith, ont comparu ce matin en police correctionnelle.

Les inculpées ayant refusé de fournir des cautions garantissant leur bonne conduite à l'avenir, ont été toutes condamnées à un mois de prison, à l'exception de Mme Peck Lawrence et Mme Lawless, qui ont été condamnées à deux mois.

Au moment où le juge prononçait les condamnations, Lady Constance Lytton, sœur de Lord Lytton et fille de l'ex-vice-roi des Indes, a avisé ses amis que si elles cherchaient à obtenir sa mise en liberté en fournissant un cautionnement, elle recommencerait immédiatement à manifester.

Les condamnées sont au nombre d'une trentaine, et comprennent entre autres :

Mlle Stratford Dugdale, fille du commandeur Dugdale et cousine de l'hon. William R. Wheel qui a été élu mardi dernier à la Chambre des Communes par l'arrondissement de Taunton ; Mlle Salomon, fille de l'ex-premier ministre de la Colonie du Cap et Mme Catherine Elizabeth Corbett, une enthousiaste du mouvement féministe.

Toutes ces dames appartiennent à la meilleure société de la capitale.

La crue de l'Ohio et du Mississippi.

Louisville, Ky, 25 février.—L'Ohio et ses affluents montent rapidement sous l'effet de la brusque fonte des neiges et des pluies incessantes de ces jours derniers. Ce matin à sept heures, le niveau de l'Ohio n'était plus qu'à quelques pouces au-dessous de la ligne de danger, soit 25 pieds au-dessus de l'étiage.

Le temps s'est éclairci depuis la nuit dernière et l'on espère que la baisse de température aura pour effet de ralentir la crue. Toutes les maisons situées dans le quartier inférieur de la ville ont eu leur sous-sol inondé dans la matinée, et de nombreuses familles ont évacué leurs domiciles.

Cincinnati, Ohio, 25 février.—Ce matin, à 7 heures, le niveau de l'Ohio à Cincinnati a atteint 53 1/2 pieds au-dessus de l'étiage, et les eaux montent toujours à raison d'un pouce et demi par heure. Jusque-là rien ne paraît devoir ralentir cette crue qui surpasse celle des années précédentes. De nombreuses familles situées sur les bords du fleuve ont dû fermer leurs portes.

L'Xington, Ky, 25 février.—Les nouvelles paryennes aujourd'hui des districts montagneux du Kentucky sont des plus inquiétantes.

Les villages de Salt Lick, Farmers et Wyoming sont inondés. La rivière Kentucky est démesurément grosse et menace plusieurs localités situées sur ses rives. De nombreuses familles ont abandonné leurs domiciles.

Memphis, Tenn., 25 février.—Le Mississippi monte rapidement et l'on s'attend à ce qu'il atteigne la ligne de danger dimanche soir ou lundi.

Les terres basses seront probablement inondées par cette crue subite mais les localités protégées par des levées ne courent aucun danger.

Nouvelles diverses

L'élection du comité du syndicat économique international fondé à Tanger a donné les résultats suivants :

Président, M. Charles Gutsch (Français) ; vice-présidents, MM. A. Renschhauser, J. Abensour et A. O. Tembach ; secrétaires, MM. R. Rousseau et A. Benasoyag ; trésoriers, MM. Hoffman et de Testa.

Le croiseur "Kléber" est parti de Tanger le 10 février à cinq heures pour rentrer en France. Il a à son bord l'amiral Beryer et se rend à Brest.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, poils, échangés, etc.

Une Histoire de Détective

Zadig, le grand personnage imaginé par Voltaire, suggéra le Lupin d'Edgar Poe et le Sherlock Holmes de Conan Doyle. Nous avons un grand détective à la Nouvelle-Orléans, mais je ne mentionnerai pas son nom de crainte d'être gêné par ses préférences. Un ameblement complet ayant été emporté d'une résidence de la Rue St-Charles, ce grand policier dit à la maîtresse de maison : "Madame, ces meubles font-ils achetés chez Tebault", et elle de répondre : "Mon cher Monsieur, comment l'avez-vous découvert ? Qu'en savez-vous ?" "Bien facilement, Madame, dit-il ; les seuls meubles qui valent la peine d'être volés sont ceux de Tebault."

W. G. TEBAULT,

217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313... RUE ROYALE... 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises dont je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

William Frantz & Cie.,

JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appellée sur les Départements de Réparations.

143 RUE CARONDELET. NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E. 304001.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2ème District.

Mort du cardinal Hervas.

Tolède, Espagne, 25 février.—Le cardinal Giniaco Maria Sanchez Y Hervas, archevêque de Tolède, est mort ici aujourd'hui. Il était né en 1833 et fut nommé cardinal en 1894.

En route pour la Havane.

Washington, 25 février.—Don Gonzales De Quesada, ministre Cubain aux Etats-Unis, a quitté Washington hier soir pour se rendre à la Havane où il aura, dit-on, une conférence avec le Président Gomez de Cuba.

On est sous l'impression à Washington, que M. Quesada sera transféré à un poste Européen, probablement Madrid. Il est possible qu'il soit remplacé ici par M. Carlos Garcia Velez, un fils du général Calixto Garcia, un des généraux révolutionnaires Cubains et un ex-ministre au Mexique.

Faument de guerre anglais remis à flot.

New York, 25 février.—Un sloop anglais qui avait coulé bas en 1777 dans le Lac Champlain, près de Pombardière Old Ston, du Fort Ticonderoga, a été retiré

LAZARD'S

Les Mères qui veulent des enfants mis avec recherche devraient voir nos nouveaux COMPLETS de Printemps pour GARÇONS

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à raies, à carreaux et du nouveau genre d'habits droits. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

C. LAZARD CO., Ltd.
604-606 Rue du Canal.